

Thomas de Quincey

Des mots et du style

traduit par Eric Dayre

Ces notes parurent dans les *Posthumous Works* de Quincey publiés par Alexander Japp en 1891. Elles n'ont jamais fait l'objet d'une réédition. Nous en traduisons de larges extraits. Cet exemple de remarques techniques donne une idée du travail de recherche de Quincey alors qu'il revoit (en 1859) les essais sur la Rhétorique et le Style, respectivement écrits en 1828 et 1840, et les commentaires sur la Poésie de Wordsworth qui remontent à 1845 et qui sont revus en 1857. Quelle pensée, quel style (dans une théorie de l'Ironie) pourrait convenir à l'herméneutique d'une langue plus plastique ?

Il existe un certain nombre de mots qui, délivrés de leur emprisonnement absurde, deviendraient très utiles. Nous dirions, par exemple « honneurs condignes », « traitement condigne » (traitement en rapport avec les mérites), réalisant ainsi dans le même temps deux desseins rationnels, c'est-à-dire, donner une fonction utile à un mot qui n'en a aucune pour l'instant, et fournir aussi une expression intelligible à une idée qui demeure, sans cela, privée des moyens de son expression, sauf par une lourde circonlocution. C'est précisément dans une situation identique de séquestration oiseuse et absurde que se trouve le mot *polémique*. A présent, d'après l'usage populaire, ce mot entretient un rapport fantasque mais inaliénable avec les débats théologiques. Il ne peut exister de chimère plus infantile. Il ne fait pas de doute que la théologie a un aspect polémique ; mais il en va ainsi de *tout* savoir ; et de *toute* science. L'idée radicale et caractéristique qui est en jeu dans ce terme de *polémique* est celle que l'on trouve dans notre propre distinction parlementaire entre le *bon orateur* et le *bon débateur*. Le bon orateur est celui qui déploie la totalité d'une question dans ses aspects affirmatifs, qui présente ces aspects dans leurs justes proportions, et d'après les déductions ordonnées et symétriques qu'il en tire. Mais le bon débateur est celui qui se confronte aux aspects négatifs de la question, qui rencontre de soudaines objections, possède une réponse pour tous les doutes et difficultés momentanés, qui dissipe les incohérences apparentes, et réconcilie la douceur géométrique des abstractions *a priori* avec les rudes angularités de l'expérience pratique. La grande œuvre de Ricardo, est nécessairement, et presque à chaque page, d'ordre polémique ; tandis que très souvent les objections ou les difficultés particulières, auxquelles elle répond, ne sont pas du tout indiquées, étant dispersées parmi des systèmes entiers, et supposées être des *pre-cognita* familiers au savoir de l'étudiant.

Écrivant pour des personnes savantes, je devrais avoir honte d'expliquer — mais en espérant que j'écris aussi pour beaucoup de personnes qui ne le sont pas, et pour beaucoup d'entre celles qui n'ont jamais reçu aucune éducation, je me réjouis

d'expliquer le sens véritable du mot *implicite*... A l'instar du mot *condigne*, si capable d'un sens élargi et qui se trouve restreint à une seule et misérable association, à savoir avec le mot de *punition* (car nous ne disons jamais, alors que nous le pourrions, « récompenses condignes »), de la même façon le mot *implicite* se trouve toujours associé en anglais au mot *foi*. Les gens disent que les Papistes ont une *foi implicite* dans leurs prêtres ; ce qu'ils veulent dire est la chose suivante : si une tapisserie d'Arras, ou un tapis, est plié, alors il est *implicite* dans le sens original du mot latin ; s'il est déplié et étalé, alors il est explicite¹. Par conséquent, quand un pauvre illettré (un habitant des marais de Mayo ou de Galway par exemple) dit au prêtre (comme il le dit *en effet* toujours), « Sir, je ne peux pas comprendre toute cette doctrine ; Dieu vous bénisse, mais je n'ai pas la millième partie du savoir nécessaire pour cela, il est donc impossible pour moi d'y croire directement. Mais votre honneur la croit, la chose est *enveloppée* (implicite) en vous, et pour cette raison, je la crois ». Ici le prêtre croit explicitement : et *lui*, il croit implicitement.

*Moderne*². — N'est-il pas honteux qu'encore maintenant, les hommes de lettres qui ont quelque crédit et une réputation ne puissent absolument pas interpréter ce vers de « Comme il vous plaira » :

Plein de sages dictons et d'arguments modernes/Full of wise saws and modern instances

Quelqu'un d'aussi cultivé que M. Théodore Hook³, l'a avec tout le sérieux du monde compris comme signifiant : « plein de proverbes anciens, de la sagesse traditionnelle des nations, et d'illustrations exemplaires tirées de l'expérience moderne ». Absurdités que tout cela ! Cela signifie : « plein de vieilles maximes et de vieux proverbes, et de tentatives dérisoires pour trouver des arguments ». C'est-à-dire, ennuyeux et redondant en ce qu'il tire des règles dérivées du trésor des proverbes populaires, et tente faiblement de relier ces règles générales au cas particulier qui lui est soumis. Le vieux magistrat dépassé commence avec un proverbe, comme celui-ci par exemple-que *la mère du désordre n'est pas plus grande que l'aile d'un moucheron* (*The mother of mischief is no bigger than a midget's wing*)⁴. Ce proverbe forme sa proposition majeure. Dans la mineure, il poursuit son argument en expliquant que le délit dont est accusé ce prévenu particulier est à peine plus grand que l'aile du moucheron. Et à partir de là, il infère triomphalement que le prisonnier présent à la barre est la mère du malheur. Mais, dit le gendarme « s'il vous plaît, votre honneur, ce prisonnier est un homme, un balourd,

1. On reconnaîtra là l'écho de la théorie du palimpseste, essentielle chez De Quincey, de la correspondance entre la tradition et les plis implicites/explicites du rouleau ou palimpseste.

2. La traduction de « modern » par « moderne » est précisément le nœud ou problème qui est de réfléchir sur le mode du moderne — ou de la modernité.

3. Hook-Theodore Edward (1788-1841), romancier anglais, fondateur et rédacteur du célèbre journal radical *John Bull* (1820), auteur de romans qui ont de l'influence sur Dickens et Thackeray, *Gilbert Burney* (1836), *Jack Bag* (1837).

4. Derrière ce jeu de mots qui rend difficile de transposer le proverbe, il y a l'expression de l'anglais « the mother & father of » qui signifie tout de A à Z. D'où « the mother & father of mischief » « le désordre (ou le mal) de A jusqu'à Z ».

un costaud d'un mètre quatre-vingts ou quatre-vingt dix, sa barbe est noire et fournie. » « Et bien, qu'à cela ne tienne ; alors il est le père du malheur ; greffier, dressez la sentence. »

Le mot « instance » (de l'*instantia* scolastique) ne signifiait pas *exemple* à l'époque de Shakespeare. Le mot « modern » n'a jamais signifié chez Shakespeare ce qu'il signifie pour nous aujourd'hui. Même la signification du mot « modernus » du latin monacal a subi des fluctuations, et n'a pas toujours impliqué le sens de *recens, neotericus* ; mais chez Shakespeare, jamais ce ne fut le cas. Que signifie ce mot chez Shakespeare ? Une fois pour toutes, il signifie *trivial, qui ne mérite aucune considération*. Le Dr Johnson était trop sensible ici pour ne pas percevoir que le mot « moderne » possédait cette valeur dans l'acceptation shakespearienne ; il sentait qu'elle *valait* en pratique pour ce sens mais il ne parvenait pas à discerner le *pourquoi* de la chose d'un point de vue théorique. C'est ce que cela signifie, disait le Docteur ; mais faiblement et sur un ton plaintif, comme s'il souffrait de la pépie, il ajoutait : « Et pourtant, je ne sais pas pourquoi. » « Ah bon ? Eh bien, maintenant nous le savons. Le fait est qu'à ce moment-là, le Dr Johnson était dans un accès d'humeur lugubre et sombre : il avait, peu auparavant, commis une débauche de thé, ayant bu soixante-quinze tasses en sus de son allocation habituelle, si bien qu'il se trouvait naturellement en proie à un « gargouillis » d'estomac. Autrement, il n'aurait pu manquer d'observer ce que nous allons maintenant expliquer très facilement. Tout le monde sait que ce qui est *matériel* est l'opposé exact de ce qui est *trivial*. Ce qui est « matériel » dans une chaîne causale, ou dans une série argumentative, ne peut jamais être insignifiant. Dès lors, par conséquent, si on peut trouver un mot qui contredira sans conteste le mot *matériel*, alors on possède un terme capital pour exprimer ce qui est trivial. Eh bien, on trouve dans le mot *immatériel* tout ce qu'on cherche. « C'est tout à fait immatériel », servira aussi bien les desseins de M. Touts que « Cela n'est d'aucune conséquence, aucune conséquence dans le monde ». Dire devant un tribunal que l'objection est immatérielle, c'est dire en d'autres termes, qu'elle est insignifiante. Ici, se situe donc la première étape : contredire l'idée de *matériel*, c'est exprimer effectivement l'idée de *trivial*. Voyons si nous pouvons trouver quelques autres contradictions à l'idée de *matériel*, car une antithèse de cette idée exprimera aussi bien que n'importe quelle autre antithèse le pôle opposé du trivial. Or il est clair que la substance d'une chose, la matière dont elle est faite a souvent une grande importance si on la compare à sa forme, sa façon extérieure, ou son mode. Il vous importe de savoir si votre vaisselle familiale est en argent ou en or ; mais qu'elle soit ronde ou carrée, ornée de feuilles d'acanthé ou de lierre, enluminée de tigres ou de faunes, voilà qui pourrait n'être qu'une considération triviale, ou pis encore, car ladite façon extérieure, après s'être démodée, pourrait bien ne vous revenir qu'en pure perte, comme quelque chose qui coûtera fort cher à modifier. C'est ici que l'on rencontre une autre contradiction de matériel, et donc une autre expression pour le trivial : la matière, en tant qu'elle s'oppose au vide ou à l'absence de matière, donne l'antithèse du matériel ou de l'immatériel, du substantiel ou de l'insubstantiel ; la matière, en tant qu'elle s'oppose à la forme, donne l'antithèse de la substance et de la forme, ou en d'autres termes, du matériel et du modal — ce qui est la matière et ce qui est la simple modification de la matière, sa variation par les moyens de l'ornement ou de la forme.

Chez Shakespeare le mot « modern » doit donc toujours se prononcer avec un

o long, comme dans les mots *modal*, *modish*, et jamais avec le o court de *moderate*, *modest*, ou de notre mot actuel de *moderne*. Et la loi qui régit l'utilisation de ce mot par Shakespeare est la suivante : tout ce qui est assez trivial et se dégrade assez pour n'avoir de rapport avec une substance permanente qu'en tant que forme ou mode fugitif, *voilà* ce qui est à la mode, ou (d'après la forme qu'il emploie) *moderne**. Ainsi, un argument (ou *instantia*, le terme scolastique pour désigner un argument n'est pas simplement passif, ou n'a pas simplement pour rôle de soutenir une vérité, mais il s'entend comme une objection, remplissant le rôle polémique de contredire l'adversaire) est, dans l'idiome de Shakespeare, quand on le considère comme opposé à un argument substantiel, un argument moderne.

De même, quand Cléopâtre, lorsqu'elle se défend contre la perfidie de son serviteur, souhaite faire accroire à Octave que les articles qu'elle a souhaité conserver de l'inventaire de ses biens personnels ne sont que des vétilles, elle exprime cette idée en disant qu'ils ne sont que

de ceux avec quoi nous accueillons couramment nos amis/Such as we greet modern friends withal

c'est-à-dire, de ceux que l'on octroie, en guise de cadeau de bienvenue ou d'adieu, à tous ceux qu'il peut nous arriver de rencontrer. Tout l'accent logique porte sur l'épithète *moderne* — car, simplement en tant qu'amis, s'ils avaient été de véritables amis, ils auraient pu obtenir de la générosité de cette grande reine tout ce qu'ils auraient pu souhaiter ; des royaumes n'auraient été que de menus dons à ses yeux, et son conquérant lui aurait vite fait objection. Mais son argument est de dire que les personnes à qui les dons sont proportionnés ne sont que des amis sur un *mode* occasionnel, des personnes que l'on ne connaît que selon les termes de la civilité la plus élémentaire, des gens avec qui on échange des salutations dans la rue, ou des bonjours occasionnels, ce que nous appelons maintenant des connaissances — connaissances pour lesquelles il n'existait aucune expression distincte à l'époque de Shakespeare.

Un autre cas qui nous revient en mémoire à l'instant même dans « Tout est Bien qui Finit Bien » se situe à l'acte II, au début même de la scène III ; l'édition particulière, la seule édition à laquelle nous puissions nous référer pour l'instant, est une édition obscure, publiée par Scott, Webster et Geary, Charterhouse square, à la date de 1840, édition que nous mentionnons pour la circonstance car la ponctuation du passage y est fautive ; et nous doutons très peu du fait que dans les autres éditions, avec ou sans la ponctuation fautive, la syntaxe soit en général mal appréhendée. En réalité, la mauvaise ponctuation est elle-même le résultat de cette mauvaise appréhension de la syntaxe, et non *l'inverse*. Les mots se présentent ainsi *literatim et punctuatim* : « Ils disent que les miracles sont choses passées, et nous avons nos personnes philosophiques pour rendre choses modernes et familières choses surnaturelles et sans cause. » La virgule aurait du être placée après « familières », le sens étant alors celui-ci — et il y a parmi nous des personnes sceptiques

* Entre les formes *modal*, *modish*, et *modern*, la différence est de cet ordre tenu que nous rencontrons toujours entre l'époque élizabéthaine et la nôtre. Les préfixes *ish*, *ous*, *ful*, *some* s'intervertissent continuellement ; ainsi *piti-ful* pour *piteous*, *quarrelous* pour *quarrelsome*.

et irreligieuses qui représentent comme étant des choses dérisoires et quotidiennes des choses qui en réalité sont surnaturelles et sans cause (c'est-à-dire qui ne sont pas prises dans la succession des causes et des effets physiques, mais envoyées en tant que miracles par l'agencement immédiat de Dieu). D'après le sens véritable, les *choses surnaturelles et sans causes* doivent être comprises comme le sujet, dont *modernes et familières* constituent le prédicat.

M. Grindon est assez fantaisiste pour croire que *frog* est dérivé de la syllabe *τραχ* de *βατραχος*. Cela fera sourire certaines personnes, qui se rappelleront la plaisanterie de Ménage⁵ à propos d'Alfana, l'homme d'Orlando. Il est vrai qu'à première vue, *frog* semble n'avoir aucune lettre en commun avec le mot grec, à part la lettre qui gronde (*litera canina*). Mais il n'en va pas ainsi ; le *a* et le *o*, le *s* et le *k*, sont peut-être essentiellement identiques. Et même dans le cas où, positivement et littéralement, aucune lettre n'est identique, il est certes étrange mais indéniable, que les deux mots sont peut-être presque aussi liés que ne le sont mère et enfant. Un exemple du fait est notoire, mais il vaut la peine d'être cité pour en tirer une inférence instructive. « Journal » en tant que mot français, ou si vous préférez en tant que mot anglais — quelle en est l'origine ? On pourrait infailliblement démontrer que ce mot vient du mot latin *dies*, dans lequel pourtant, il n'y a visiblement pas une lettre qui soit identique à une seule des sept lettres de *journal*. Notez pourtant la rapidité de la transition. *Dies* (a day) a pour adjectif dérivé le mot *diurnus* (daily). Or la vieille prononciation romaine de *diu* était exactement la même que celle de *gio*, les deux se prononçant comme notre anglais *jorn*. Ici, en un instant, l'ensemble se met en place — *giorno*, a day, ne fut pas directement dérivé de *dies*, mais secondairement, de *diurnus*. Puis vint *giornal*, pour exprimer le journal, ou le registre du jour, et de là le *journal* français comme, bien sûr, le journal anglais. La morale de cette histoire est que, lorsqu'une lettre n'est pas la même pour l'œil, ne peut-elle l'être pour l'oreille ? Le *di* ou *dies* anticipe et enveloppe déjà le *giorno*.

M. Grindon remarque avec justesse, que le *ss* allemand a souvent tendance à réapparaître dans les formes anglaises comme *t*. Ainsi *heiss* (hot), *fuss* (foot), etc. Ces exemples sont ceux de M. Grindon lui-même, et une confirmation frappante du même fait nous est fournie dans le vieil anglais *hight*, qui signifiait *il s'appelait*, et aussi dans le participe passé *appelé*, ainsi que dans le « Met. Romanus » pour « je m'appelai » : « 'Lode he said, I highth segramour ». L'allemand donne *heissen* (s'appeler). Cette tendance est dissimulée, mais présente, à toutes les époques : comme par exemple, en grec, tout le monde doit se souvenir de la transition de *ττ* et *σσ*, comme dans *τάττω*, *τάσσω*.

De la Prononciation et de l'orthographe. — Si nous devons abandonner le vieux son dialectal du *e* dans certaines situations parce qu'il déplaît à un œil critique, et en nous défiant des protestations dont la clameur s'élève depuis toutes les régions du savoir anglais, sachons au moins *ce qui* nous le fait abandonner. Quelle lettre devra usurper le siège vacant ? Quelle lettre rétorque le puriste — mais un *e* bien sûr. Un *e* ? Vous appelez *cela* un *e* ? Est-ce que vous prononcez « ten » comme

5. Gilles Ménage (1613-1692) : auteur des *Menagiana*, recueil de mots célèbres et d'anecdotes très prisé au xvii^e et au xviii^e siècle.

s'il était écrit « teun », ou « men », comme s'il était écrit « meun » ? Le « Der » de « Derby », en supposant qu'il soit un tant soit peu tolérable de modifier le son qui est légitimement le sien à présent, devrait être prononcé dans ce cas comme le « Der » du nom irlandais « Derry » et non pas « Deur », et le « Ber » de « Berkeley » ne devrait pas être prononcé « Beur », mais comme le « Ber » de « Beryl ». Mais toute cette conception trouve son origine dans l'ignorance de l'archéologie anglaise et dans la plus peureuse des vanités, à savoir, la tentative d'harmoniser l'orthographe et la prononciation des langues ⁶.

Naturellement, cela nous remplit de mépris pour ces puristes du *e* de « Derby » de découvrir que leur visée propre, l'objet même qu'ils recherchent inconsciemment et aveuglément, ils sont bien loin de l'avoir étudié ou observé avec la fermeté suffisante pour avoir une idée de sa complète étendue. Et de fait, selon le principe qu'ils ont virtuellement et silencieusement mis en place tout en le mettant en œuvre d'une manière contradictoire (élaguant un *a* en prétextant que ce n'est pas un *e*, pour finir tout au plus par lui substituer, *sans même s'en rendre compte* la lettre *u* qui a encore moins à voir avec *e* que *a*), la conséquence qui s'ensuivrait serait que le langage dans son entier irait au naufrage. Neuf noms sur dix auraient besoin d'être bricolés. « London » par exemple, ne reçoit pas plus le son normal du *o* dans chacune de ses syllabes que ne le fait « Derby » avec son *e*. Le son normal du *o* est celui que l'on entend dans « song », « romp », « hommage », « drop ». Néanmoins, le son que le *o* prend dans « London », « Cromwell », etc., qui est strictement identique au *u* dans « lubber », « butter », etc. est un son secondaire dérivé du *o* dans certaines combinaisons, bien qu'il ne soit pas un *o* à proprement parler. La même explication s'applique au *e* de « Berkeley », etc. C'est le son légitime du *e* anglais dans cette combinaison particulière, à savoir lorsqu'il précède un *r*, même si ce n'est pas le son normal de la voyelle. Pensez seulement à la destruction irraisonnée dont seraient responsables ces puristes s'ils devaient poursuivre un peu plus avant. Gloucester ou Gloucester, Worcester, Cirencester, Pontefract, etc. Quelles prononciations compliquées et monstrueuses ne fixeraient-ils pas pour ces noms. Le pays entier cesserait de se reconnaître. Et que ces puristes n'auraient jamais pu en venir à concevoir ces résultats-là, c'est cela qui scelle et rivette le mépris que l'on a pour eux.

Dès lors, si une telle harmonie était le moins du monde désirable (tandis qu'au contraire, nous ruinerions les traditions et oblitérerions les liens ethnologiques des langues, industrieusement, en plaçant de fait des obstacles insurmontables sur le chemin de la recherche historique), il vaudrait bien mieux, au lieu d'ajuster la prononciation sur la valeur imaginaire de l'orthographe, ajuster inversement l'orthographe sur la prononciation reconnue et établie, comme une certaine catégorie de fous parmi nous, je veux parler de la *bande des partisans de l'écriture phonétique*, le pratique systématiquement depuis quelque temps.

Ici, par conséquent, j'espère que nous avons établi un point fixe. J'espère qu'ici il se trouve un point d'ancrage. L'usage fait la règle, de toute façon, et la loi de l'analogie prend effet seulement où il est impossible de certifier l'usage.

6. Référence implicite à l'essai *Orthographic Mutineers* (— *Les Mutins de l'Orthographe*) (1847).

Le mot latin « Felix ». — Il me semble que les Romains n'ont pas eu de terme pour « heureux », ce qui constitue un argument pour dire qu'ils n'en avaient pas l'idée. *Felix* contient la nuance de l'idée de succès, et se réfère donc évidemment à la vie conçue comme une compétition — compétition que chaque vie particulière était de fait pour les Romains. En fait, pris à part de sa Cité, le Romain n'était rien ; pour la majorité des Romains, trop pauvre pour posséder une villa ou un lieu de retraite, il est clair que l'idée même de la vie romaine suppose la nécessité du commerce avec la foule nombreuse et dense, sans la possibilité de la solitude. Moi pour qui, de par la constitution particulière de mon esprit, la solitude a tout au long de ma vie été presque plus nécessaire que l'air lui-même, je considère avec une horreur toute particulière la vie d'un Romain ou d'un Athénien. Il devait passer sa matinée à assister à des campagnes électorales factieuses, à des délibérations — à des assemblées consultatives ou judiciaires. C'était seulement là qu'il était quelqu'un, et cependant, quelqu'un à travers les autres. En se ralliant à un chef et à beaucoup de subalternes comme lui, il devenait aussi une force : mais pour finir, en lui-même et par lui-même, il était conscient de n'être rien. Quand Cicéron parle de son *nunquam minus Solus quam cum solus*, il fait part de ce qu'il ressent comme un fait extraordinaire dont il sait qu'il sera compris comme tel. Car même *in rure* il est évident que les amis se faisaient une obligation de venir trouver et soulager leurs amis villégiateurs.

De la distinction entre « Rhetorica utens » et « Rhetorica docens ». — C'était une complexité familière à l'expérience des Scoliastes que souvent, on ne sait pas s'il faut comprendre par le terme de *logique* l'acte et le processus du raisonnement impliqué et latent dans une série de propositions conjointes, ou le même acte et le même processus en son sens abstrait d'art et de système de raisonnement. Par exemple, s'il devait vous arriver de dire « Le Dr Isaac Watts⁷, le non-conformiste anglais, était un homme bon et intelligent ; mais hélas ! pour sa logique ! Qu'est-ce que son meilleur ami pourrait bien dire pour la défendre ? L'opinion la plus charitable doit dire d'elle qu'elle est au mieux approximative » — auquel cas, comment doit-on comprendre de quoi on parle ? Serait-ce de la qualité générale du raisonnement du Docteur, du style et du caractère de sa méthode philosophique, ou serait-ce du livre particulier que l'on connaît sous son titre « Le docteur : Sa *Logique* », au prix de 5 shillings, relié au veau, et que, par timidité, vous auriez pu hésiter à toucher, fût-ce avec des pincettes, de peur de ternir le poli de leur acier, tant que votre femme suivait tous vos gestes ? La même ambiguïté affecte de nombreux autres cas. Par exemple, si vous entendez quelqu'un dire, « la *rhétorique* de Cicéron n'est pas propre à éveiller un grand intérêt », vous pourriez comprendre cette phrase par rapport au style particulier et à la coloration rhétorique — que l'on a qualifiés de fleuris ; voire de rhodiens ; voire encore d'asiatiques — qui caractérisent les compositions de ce grand orateur ; ou encore le contexte pourrait restreindre à un tel point le mot qu'il pourrait le *forcer* à signifier le système particulier ou la théorie rhétorique qu'il a dédié à Herennius — système qui (traditionnellement attribué à Cicéron) se trouve imprimé parmi ses œuvres. Ici, et

7. Isaac Watts : 1674-1716 — homme d'église et compositeurs d'hymnes — « dissenter ». Calviniste mais convaincu des pouvoirs didactiques de l'image poétique dans l'enseignement de la foi chrétienne. A écrit une *Logique* (1725) qui devait devenir célèbre.

dans des dizaines de cas semblables ; les scolastes évitaient le piège en distinguant entre la « Rhetorica *utens* » et la « Rhetorica *docens* », entre d'une part la rhétorique qui donnait ou livrait didactiquement les éléments de la persuasion rhétorique en tant qu'art susceptible d'être appris, et celle d'autre part qui, en tant qu'énergie créatrice, *maniait* ces éléments dans la bouche de Périclès, en 440 avant J.-C., ou celle de Démosthène en 340 av. J.-C. : entre la rhétorique comme art scolastique et la rhétorique comme *pouvoir* hérité du ciel ; entre la rhétorique d'Aristote qui éclairait l'étudiant solitaire, et la rhétorique de Démosthène, qui se rua dans les grondements du tonnerre jusqu'au pied du trône d'Artaxerxes. Oh ces chers scolastes avec leurs jambes fluettes ! C'étaient des hommes, cher lecteur, sur lesquels il ne fallait pas cracher. Que signifie le fait d'avoir des jambes fluettes ?

Synonymes. — Un représentant et un délégué d'après Burke, sont la même chose : mais il y a la même différence entre ces deux qu'entre une personne qui, d'après les résultats de son propre jugement s'occupe des intérêts de X. et une personne qui rapporte simplement la voix de X. Il ne s'est probablement jamais trouvé de cas qui aient illustré plus vivement en quoi le gros bon sens de l'entendement pratique peut manquer, échouer, à voir un objet placé juste au bout de son nez ; et c'est d'autant plus merveilleux que l'objet n'est pas multiplié, mais qu'il existe presque à l'état isolé. Au cours d'une enquête de police sur le décès d'une jeune femme — décès qui avait été causé par un corset trop serré et un repas de viande trop abondant qui, ensemble, avaient engendré un déplacement du cœur, M. Wakley⁸ décréta que tous les Anglais ou tous les Britanniques avaient une colonne vertébrale tordue, tandis que les *Continentaux* étaient normaux. Les continentaux ! Quelle idée illimitée ! Mais, cela ne voulait rien dire ; cela ne définit rien, ne limite rien. Qui ou quoi est continental ? Apparemment cela signifie n'importe laquelle d'entre les 240 millions de personnes exceptés les 27 millions de Britanniques. Quiconque respire un air à l'est (nord-est, sud-est, nord-nord-est, sud-sud-est) de l'air britannique échappe à une folie insensée. La vanité, l'incontournable désir d'affiner, ou plutôt d'utiliser un moyen tout naturel permettant de souligner et de délimiter le contour naturel de la forme, c'est-à-dire, des caractéristiques sexuelles, n'a plus d'effets, s'éteint, dès que la famille est une de celles qui ont le privilège de séjourner n'importe où, pourvu que cela soit à 2000 milles à l'est ou à 2000 milles au nord et au sud !

Qui retire. — Cette belle expression, même si elle est exquisement traitée par sa position —

Qui retire toutes les mauvaises pensées et les mauvaises intentions

est à l'origine pourtant empruntée par M. W.⁹ à la Litanie : « O Agneau de Dieu, qui retire les péchés du monde. »

Dans *Sur le Style*¹⁰ (et avec style) expliquer la véritable caractéristique de l'écriture des notes — qu'elle doit être concentrée, succincte et directe, et *illustrer*

8. Thomas Wakley (1795-1862), réformateur social, un des promoteurs de la médecine populaire. Fonda en 1823 le périodique médical *The Lancet* où il exposait les erreurs et les défauts de la médecine contemporaine. Élu au parlement en 1835. Une des lectures de Thomas De Quincey au moment où celui-ci écrivait *Les Derniers Jours d'Emmanuel Kant*.

9. William Wordsworth ?

10. L'essai intitulé *Style* qui paraît en 1840-1841 (Traduction à paraître).

par les mauvaises balivernes de bon nombre de notes au bas de Shakespeare.

Syllogisme. — Dans l'*Edinburgh Advertiser* du vendredi 25 janvier 1856, il y a un passage tiré du journal *Le Nord* ou *Journal du Nord*, ou d'une autre gazette dont je ne sais rien, à part qu'elle soutient la Russie¹¹, qui fait un usage tout à fait absurde et ignorant du mot. On représente les alliés en train d'adresser un argument à la Russie qui revient à ceci : savoir, qu'afin de prouver sa sincérité, ne serait-ce pas une bonne chose pour la Russie que de céder tel point de territoire isolé qui a de la valeur pour elle ou qui est suspect aux alliés simplement parce qu'il permettrait d'envahir la Turquie ? Et ils appellent cet argument un *syllogisme*.

(...)

Distingué est le mot le plus vulgaire et le plus plébéien de tous les mots connus. Et de fait (et il est étrange que les personnes éduquées qui utilisent ce mot ne soient pas capables de percevoir le fait) les aristocrates — ceux qui appartiennent à l'*élite* incontestée de la nation pour ce qui est de leur rang et de leur parenté — ignorent absolument ce mot. Ils savent qu'il existe dans les dictionnaires anglais : ils savent qu'il sommeille dans ces vastes répertoires ; ils comprennent même ce qu'on veut dire quand, dans la conversation, on l'emploie comme épithète pour désigner les prétentions d'un individu ou d'une famille. On comprend en général que le parti ainsi décrit est en position de rendre des visites matinales, de laisser sa carte, de demeurer, dans toutes les situations, présentable dans ses manières, dans le style de sa conversation, etc. Mais ce que l'on peut commencer à suggérer ici laisse intact un grand territoire où les cartes sont encore vierges et les relevés encore incertains. Parce que le mot *distingué* est si éminemment vulgaire pour la raison même qu'il présente une distinction non vulgaire sous une conception grossière et vulgaire de cette distinction. La véritable notion centrale autour de laquelle le mot gravite est noble ; mais par une abstraction mensongère de ses éléments, elle se trouve dégradée. Et pourtant dans les parties de cette île où les progrès du raffinement sont torpides, et où le champ de vision est à la fois étroit et inchangé pour tout ce qui concerne les *nuances* des manières, j'ai remarqué que le mot « distingué » garde son acception ancienne et avantageuse ; à preuve, les penseurs éminents, voire même révolutionnaires, qui sont nés et ont été élevés dans de telles brumes provinciales, utilisent ce mot comme s'il n'était en rien corrompu, sans savoir qu'il est galvaudé. Parmi nous, il est certain qu'un certain style de commérage, de bavardage et de petites intrigues, pénètre l'atmosphère des petites villes de province et impose aux résidents qui ont une dignité et un tact supérieurs, des efforts interminables de résistance passive ou de contre-attaque active. Dans ce domaine, M. Wordsworth a distingué deux villes : Northampton et Nottingham ; mais on pourrait difficilement imaginer une différence plus grande entre ces deux villes. Et de même que « distingué » demeure le plus vulgaire de tous les mots, de même les mots « simple » et « simplicité », de tous les mots existants, offrent la plus complexe et la moins simple des idées. Ayant ainsi désapprouvé ma propre criminalité quand j'utilise un mot comme « distingué », je poursuis en disant que, tandis que Northampton était (et *est* encore, je crois) la plus distinguée de toutes les villes, Nottingham

11. Au moment de la guerre de Crimée — le petit territoire coïncé entre la Russie et la Turquie : comment l'on confond un syllogisme à la fois avec une accusation et un ultimatum. La guerre de Crimée prendra fin en février 1856.

est depuis deux siècles la plus insurrectionnelle et la plus excessivement démocrate. Nottingham, en fait, a toujours ressemblé à l'antique Alexandrie ; tandis que Northampton ne pouvait être autrement qu'aristocratique, étant située au centre d'un comté où les joyaux de la plus ancestrale noblesse de notre pays se concentrent plus épais que partout ailleurs dans l'île. Norwich, quant à elle, bien qu'elle soit le siège d'une industrie manufacturière, a toujours été modifiée considérablement par un corps de résidents lettrés.

« Mein alter Herr (Von Stein), pfl egte dann wohl scherzend zu sagen » : « Ich müsse von irgendeiner Hexe meiner Alten als ein Wechselbalg ins Nest gelegt seyn ; ich gehöre offenbar einem Stamm amerikanischer Wilden an, und habe noch die Hühnerhundnase zum Auswittern des verschiedenen Blutes ¹² », Arndt ¹³, parlant de sa capacité à reconnaître, en les voyant (de loin) des Russes, des Anglais, etc., dit que Von Stein ¹⁴ répliqua de la sorte, ce qui le surprit beaucoup. Mais j'ai cité le passage en guise d'ample illustration de la forme suspensive de la phrase allemande toujours indiquée par deux points (:), ainsi : « zu sagen : Ich müsse » — pour dire que j'aurais dû être... (p. 164).

(...)

Le style c'est de démêler les pensées ou les idées réciproquement imbriquées les unes dans les autres ¹⁵.

12. Très honoré Monsieur (Von Stein), j'ai donc bien eu soin de dire : j'aurais dû être placé dans le nid tel un fils d'incube par une sorcière de mes ancêtres : j'appartiens manifestement à une souche de sauvages américains et j'en ai encore le nez du chien d'arrêt capable de flairer le sang étranger.

13. Arndt (Ernst Moritz) (1769-1860), poète et historien allemand, ardent nationaliste farouchement opposé à Napoléon I^{er}. Il dut fuir en Suède puis en Russie, à cause de son livre : *Geist der Zeit* (1807). « Il est considéré comme un des inspirateurs de la pensée nationaliste allemande. »

14. Von Stern : homme d'état et grand réformateur prussien. Premier ministre en 1808 quand Napoléon exigea sa démission. Exilé en Russie, il retourna au pouvoir dès 1813.

15. Cette définition du style est très proche de la définition par Schleiermacher du rôle de l'interprétation « technique » dans l'herméneutique. Dans l'abrégé de son *Herméneutique* (1819), on lit en effet :

« Nous sommes habitués à n'entendre par style que la façon de traiter la langue. Seulement, partout pensée et langue passent l'une dans l'autre, et la façon particulière de traiter le sujet passe dans la disposition (des parties) et ainsi dans la façon de traiter la langue. » (Schleiermacher, *Abrégé de 1819*, [42,3], p. 149 ; éd. CERF, trad. Christian Berner).